



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



26

Théâtre & Cirque

27 > 30  
décembre

# Scala

Conception et mise en scène **Yoann Bourgeois**

Ses recherches sur la gravité et la suspension ont révolutionné le cirque. Avec *Scala*, Yoann Bourgeois assume : son art est dramatique ! Il livre une pièce radicale autour de « l'homme catastrophe ».

Du grand cirque ré-inventé !

Coproduction **La Criée** Création le 11 septembre 2018 à **La Scala Paris**

**Théâtre & Cirque**

# Scala

Conception et mise en scène **Yoann Bourgeois**

Collaboration artistique **Yurie Tsugawa**

*Tarif B de 9 à 25€ - Grand Théâtre - Jeu, Ven, Sam 20h, Dim 16h - Durée 1h*

« Aujourd'hui, je souhaite radicaliser mon projet en imaginant une pièce où l'homme sera agi par une somme de machines », annonce Yoann Bourgeois. Dès le départ, la *scala*, l'escalier donc, a joué un rôle central dans son approche de la chute, abordée telle une fugue, au sens musical et mental, mélodie répétitive du corps qui tombe et rebondit sans cesse. Ses fameux *Dispositifs*, entre personnages concrets ou métaphysiques, entre l'humain et la gravité, voire la force centrifuge, intègrent avec bonheur la relation du couple. Pour *Scala*, Bourgeois les détourne à nouveau, dans une scénographie digne des tableaux d'Escher. Dans ce théâtre du corps, ce sont les humains qui sont « traversés » par le décor !

**Avec Mehdi Baki, Valérie Doucet, Damien Droin, Nicolas Fayol, Emilien Janneteau, Zoé Leduc, Florence Peyrard, Lucas Struna**

Lumières **Jérémie Cusenier** Costumes **Sigolène Petey** Son **Antoine Garry**

Conception et réalisation de machineries **Yves Bouche** Conseil scénographique **Bénédicte Jolys**

Production Les Petites Heures - La Scala Paris / Coproduction Printemps des Comédiens - Montpellier, Théâtre de Namur, Théâtre Le Manège - Mons, Théâtre National de La Crique - Marseille, CCN2 - Centre chorégraphique de Grenoble, Théâtre National de Nice, Théâtre de Nîmes, Théâtre des Célestins - Lyon

## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Bianca Altazin 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

*« O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle,  
mais épuise le champ du possible »*

Pindare

## Note d'intention

Imaginer une phrase qui commence et sans ponctuation une fois élançée ne puisse plus s'arrêter une phrase déséquilibrée une phrase précipitée dégringolée dégringolante fluctuante et altérée par une série de réactions en chaîne une phrase comme un domino cascade une phrase fugue une phrase rebelle s'émancipant cherchant à s'émanciper ou simplement s'enfuir de sa forme de phrase traditionnelle de phrase communicante une phrase emballée s'emballant rebelle rétive et répétitive variant comme une ligne mélodique comme un domino cascade où un homme tout à coup imaginer un homme oui un homme à la place de cette phrase homme fugue de sa première à sa dernière seconde par une série de réactions en chaîne par une série de rebondissements cet homme imaginé cet homme tombant dégringolant se rattrapant roulant rebondissant glissant courant accélérant homme catastrophe oblique penché précipité ne pouvant plus s'arrêter homme manipulé homme mu coincé dans la machine d'une domestication plus grande que lui dans ce monde disproportionné de rouages de forces de poulies d'engrenages d'escaliers de portes de trappes de tourniquets imaginez.

*Yoann Bourgeois, Décembre 2017*

SCALA est un spectacle de théâtre conçu par un artiste de cirque.

C'est une nuance qui a son importance.

La notion de théâtralité, au cœur de ma démarche, est envisagée sous un angle radicalement physique. Voilà maintenant 8 ans que nous approfondissons une théâtralité singulière qui trouve, ou cherche, ses origines dans une matière, il me semble, circassienne. Ce statut particulier de la présence, je l'ai nommé : « l'acteur-vecteur ». La matière que je nomme circassienne est une mise en relation du couple : corps/force. S'intéresser à cette force première qu'est la gravité présente soudain l'homme sur le même plan que l'objet, car tous les deux y sont soumis, de la même manière. C'est ici que se noue ma recherche : donner enfin une représentation de l'homme et que celui-ci ne soit plus « au centre ».

C'est pourquoi dans mon théâtre, l'homme est davantage vecteur qu'acteur. Ce statut singulier de l'homme est pour moi une source inépuisable de drame : l'homme traversé. Il est aussi foyer d'émerveillement. Cet homme est né en Grèce au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. Il inaugure la tragédie. On le retrouve plus tard accroché sur un trapèze, chez Gordon Craig et sa surmarionnette, dans la biomécanique de Meyerhold, parcourant certaines pages de Nietzsche ou les plus belles de Kleist.

De mes études dans les écoles de cirque, je garde cette sensibilité pour l'homme traversé mais je lui retire sa toute puissance. C'est sans doute même au contraire sa fragilité que je souhaite étudier. De toutes les choses que j'avais apprises au cirque et qui se trouvaient jusque-là inextricablement liées au système de la surenchère, sédimentées dans des figures plus ou moins complexes, je choisissais de les penser et de les renommer comme : motifs.

Je commençais à écrire.

À la manière d'un sculpteur, je travaillais ma matière en cherchant à la simplifier, pour la rendre lisible et qu'à travers elle, soit perceptible les forces. Dans ce jeu des forces qui traversent l'acteur, je cherche à atteindre un point de suspension. Le point de suspension est une expression de jongleur pour dire ce moment furtif où l'objet qu'il a lancé en l'air atteint le sommet de la parabole, juste avant la chute. J'ai pour passion la quête de ce point idéal, débarrassé de poids : instant de tous les possibles. Ce goût pour le plan mécanique dans le théâtre trouve ses racines dans la recherche d'une écriture polysémique. Je cherche ces foyers où des sens multiples, tout à coup, prolifèrent. J'utilise l'outil chorégraphique pour sculpter des motifs dans le temps. La musique est alors devenue une manière de traiter cette matière. La musique étant sans doute, elle aussi, plus apte à ouvrir le sens.

Aujourd'hui, je souhaite radicaliser mon projet en imaginant une pièce où l'homme, de la première à la dernière seconde du spectacle, sera agi par une somme de machines. Un jeu entre le contrôle et la chute impose une prise de risque, tant physique qu'esthétique. Il exhibe une instabilité du corps et des objets qui renvoie à un mode de vie précaire et aussi au statut fragile de l'art. Et cela comme processus artistique délibéré, assumé.

C'est par cette modalité d'expression du déséquilibre que se fonde l'esthétique du risque.

L'œuvre sera composée par la référence répétée de certains motifs physiques, sonores, progressant et s'intensifiant par des variations, conférant une tension, une expressivité particulière, permettant de prendre la mesure de cette « prouesse et poétique de l'abandon ». C'est cette référence répétée de certains motifs physiques, sonores, qui laissera apparaître une structuration cyclique de l'espace et du temps.

Nous construisons des machines composées de deux éléments : un objet quotidien associé à un mécanisme. Ces machines seront des moyens de matérialiser le processus de l'imaginaire par la perturbation, la déformation d'une image première. Cette grande machinerie, dans la boîte du théâtre, pourra être vue comme un paysage mental.

Joann Bourgeois

*« Comme beaucoup de problèmes psychologiques, les recherches sur l'imagination sont troublées par la fausse lumière de l'étymologie. On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. S'il n'y a pas changement d'images, union inattendue des images, il n'y a pas imagination, il n'y a pas d'action imaginante. Si une image présente ne fait pas penser à une image absente, si une image occasionnelle ne détermine pas une prodigalité d'images aberrantes, une explosion d'images, il n'y a pas imagination. Il y a perception, souvenir d'une perception, mémoire familière, habitude des couleurs et des formes. Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, ce n'est pas image, c'est imaginaire. La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Elle est dans le psychisme humain l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté. Plus que tout autre puissance, elle spécifie le psychisme humain.*

*Comme le proclame Blake : « L'imagination n'est pas un état, c'est l'existence humaine elle-même »*

*L'Air et les songes, Gaston Bachelard*

# Scénographie

Notre scénographie est un espace domestique composé d'un ensemble de machines\* qui manipulent mécaniquement le corps de l'acteur. Ces dispositifs produisent du mouvement à la place de l'acteur, dans un grand mouvement continu de réactions en chaîne, comme un domino cascade. Ce qui m'anime avec ces matières que je dis « circassiennes » c'est qu'elles mettent le corps en relation avec les forces physiques, et cette relation-là me semble une source inépuisable de drame. L'intérêt de ces machines consiste en un nouveau statut de l'acteur présenté comme vecteur.

\* Une machine sera composée de deux éléments :

- un objet quotidien (table, chaise, lit, porte, escalier, luminaire...)
- un mécanisme (poulie, tournette, électro-aimants...)

L'association de ces deux éléments détournera l'utilisation ordinaire de l'objet par l'injection d'une force particulière (gravité, force centrifuge...). Ces contraintes physiques élémentaires sont à l'origine du mouvement et le sens vient de cette lutte, ce corps à corps entre tel homme et telle force. C'est ce que j'ai essayé d'écrire depuis les premières esquisses dans mon travail, depuis *La fugue trampoline*. Étant dans un processus de création permanente, j'avance en déclinant des principes, autour de motifs, dans une variation continue d'objets scénographiques. Et voilà quelques années que je rêve d'un spectacle dont la dramaturgie reposerait uniquement à partir du continuum des phénomènes physiques, par une somme de réactions en chaîne.

Visiter la Scala en chantier a fait naître en moi la vision d'une pièce qui montrerait le spectacle d'une structure. Chaque histoire repose sur de fragiles édifices qu'on essaye de mettre en équilibre.

Visiter la Scala a fait naître en moi le rêve d'une pièce fragile courant à toute allure le long d'un fil continu, faisant affleurer des situations sans jamais pourtant les fixer.

# Yoann Bourgeois

Acrobate, acteur, jongleur, danseur, Yoann Bourgeois est avant tout Joueur. Il grandit dans un petit village du Jura. À l'école du Cirque Plume, il découvre les jeux de vertiges. Plus tard, il sort diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne qu'il aura traversé en alternance avec le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Il collabore avec Alexandre Del Perugia et Kitsou Dubois pour des recherches en apesanteur. Il devient ensuite artiste permanent du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, compagnie Maguy Marin, où il œuvre pendant quatre années autour de l'incessante question de « l'être ensemble ».

Après les reprises de *May B* et *Umwelt* et deux créations, *Turba* en 2007 et *Description d'un combat* en 2009, il entame en 2010 son propre processus de création.

Avec ses complices, c'est à Grenoble où il est né qu'il choisit de vivre pour implanter sa compagnie naissante avec l'intention d'approfondir dans un travail de recherche permanente les liens secrets entre jeux de simulacre et jeux de vertige.

La MC2: Grenoble lui confie le soin d'investir le Belvédère Vauban, haut perché sur la ville. Cette création in-situ donne *Cavale*. Ce duo se joue des plus impressionnants panoramas, et suscite, par le vertige, une dimension éternelle de l'éphémère.

Un premier cycle de création s'amorce alors autour de grandes œuvres musicales pour travailler la « figure » (élément classique de l'écriture circassienne) dans une indiscernable proximité avec le « motif », et permettant à cette nouvelle écriture du cirque de s'émanciper de la tyrannie toute puissante du « spectaculaire ».

Ce cycle fait naître en 2010 *Les Fugues* (petites danses spectaculaires pour un homme et un objet écrites précisément sur *L'Art de la fugue* de J.S. Bach) ; en 2011 *L'Art de la Fugue* (déconstruction d'un bloc de matière monolithique par deux acteurs, un homme et une femme, parallèlement à l'interprétation, en vis-à-vis, de l'œuvre éponyme de Bach) ; en 2012 *Wu-Wei* (création pour des artistes de l'Opéra de Pékin inspirée par la pensée taoïste du « non-agir », spectacle joué à La Criée).

Cette même année, la compagnie inaugure le C.I.R.C (Centre International de Recherches Circassiennes) par ses nombreux voyages en Chine pour établir une généalogie du geste acrobatique.

2013 est une année de transition où il initie un programme inédit de transmission de ses pièces dans les écoles supérieures de cirque. Convaincu que les artistes de cirque doivent se réapproprier leurs histoires, ce projet soutenu par la SACD vise à réfléchir aux conditions d'apprentissage du cirque pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu.

En 2014, un second cycle de créations vise à radicaliser son geste artistique. Il approfondit la dramaturgie dans son sens étymologique : un tissage des actions. Par une écriture singulière du cirque, s'affirme en lui un intérêt tout particulier pour la relation corps/force comme source inépuisable de drame. Cette recherche fait naître *Celui qui tombe*, pièce pour six interprètes, créée en septembre 2014 à l'Opéra de Lyon pour la Biennale de la danse.

En 2014 toujours, une invitation du Théâtre de la Ville à investir le Théâtre des Abbesses à Paris l'encourage à inventer une dramaturgie originale pour mettre en scène la « constellation » de courtes pièces du répertoire. *Minuit* se définit alors comme un programme dont l'écriture in-situ tient compte des espaces et des possibilités techniques du théâtre d'accueil. Chaque nouvelle édition varie selon les artistes invités et les matériaux en provenance des nouvelles formes en cours.

En 2015, il entame une nouvelle recherche autour des *Tentatives d'approches d'un point de suspension* avec la conception de huit agrès à la scénographie circulaire ou intégrant la possibilité d'un point de vue à 360°. Ces nouvelles courtes pièces s'ajouteront aux existantes pour les créations de *Numéros Poèmes*, une collection de onze objets poétiques.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, il codirige le CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble avec Rachid Ouramdame.